

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE COMPIÈGNE

Séance du 16 Juillet 1891

Présidence de M. Alexandre SOREL

En l'absence de M. le baron de Bonnault-d'Houët, président, M. Alex. Sorel prend place au fauteuil et donne communication d'une dépêche de M. R. Chevallier, vice président, qui ne peut assister à la séance de ce jour.

M. le comte de Marsy est retenu en ce moment loin de Compiègne pour les travaux du Congrès archéologique qu'il préside à Dôle.

Après lecture faite du procès-verbal de la dernière séance, la parole est donnée à M. C. de la Chanonie qui donne communication d'une remarquable étude sur la vie de l'abbé Jumel, professeur à l'École des Arts-et-Métiers de Compiègne au commencement de ce siècle.

Né à Paris, en 1751, d'une famille de condition modeste, Jean-Charles Jumel entra de bonne heure dans les ordres et devint successivement vicaire de Sainte-Opportune, curé de Houilles, près de Versailles, chanoine du Mans, aumônier de l'École militaire. Entre temps le jeune abbé écrivait successivement l'éloge de l'abbé Suger, l'éloge de l'impératrice Marie-Thérèse, mère de la reine Marie-Antoinette, prononçait le panégyrique de Saint-Louis...

Durant cette première période, si sa plume flatta les grands, sa vie du moins fut correcte.

Bientôt l'orage révolutionnaire éclate, l'abbé Jumel se jette tête baissée dans le tourbillon, renie son passé et se fait gloire d'être compté au nombre des vainqueurs de la Bastille.

Mettant dès lors au service de la Révolution les talents qu'il employait naguère pour une tout autre cause, il se fait affilier à Tulle au Club des Amis de la Constitution, dont il devient rapidement le président. Il dépouille sa robe de prêtre, fonde, à l'imitation d'Hébert, un journal atroce, le *Père Duchêne de la Corrèze* et joignant l'acte à la parole, le jour où pour la première fois la guillotine paraît à Tulle, danse la carmagnole aux pieds de l'échafaud.

Ensuite, les mains rouges de sang il tente, inutilement d'ailleurs, de s'unir à une riche aristocrate que le Comité de Salut public a laissée en liberté provisoire, sous la condition qu'elle épouserait un brave sans-culotte.

Puis il se rue à la tête de la populace dans la cathédrale de Tulle. Les objets du culte sont profanés, les sépulcres ouverts, le feu réduit en cendre les Emblèmes de la Superstition et une mascarade se forme, dont Jumel témoin et acteur, ose retracer le tableau.

Le 30 décembre 1793 le malheureux épouse enfin une ex-déesse du nouveau culte et jusqu'à thermidor, poursuit sans répit le cours de ses forfaits. La chute de Robespierre referme sur lui la porte d'une prison, mais il échappe à la guillotine et l'amnistie de 1796 le rend à la liberté.

De 1798 à 1803 on le retrouve professeur de belles-lettres à l'École centrale de la Corrèze. En 1803 il abandonne sa femme et ses deux fils, dont l'un a une fin tragique, l'autre meurt jeune, comme écrasé sous cette terrible hérédité. Puis il arrive dans l'Oise où il est nommé professeur de grammaire à l'École des Arts-et-Métiers de Compiègne.

Rongé d'ambition, il fait fumer l'encens aux

pieds du trône du jeune Empereur. Tout ce qu'il obtient est une chaire de professeur au collège de la Marche à Paris.

De 1812 à 1816 il occupe ses loisirs à écrire des livres vertueux à l'usage des jeunes filles. Puis on perd sa trace.

Plusieurs biographes s'accordent néanmoins à dire qu'il mourut en 1824, curé d'une paroisse de l'Yonne, près d'Avallon.

Traitée par une plume alerte et incisive, cette étude ouvre de larges et sinistres aperçus sur le borbier révolutionnaire où Jumel a traîné sa vie.

L'Eglise a pardonné ; il ne nous appartient pas de nous montrer plus sévère qu'Elle,

Mais pour nous, de cette existence ressort un enseignement.

Quand un homme se dégrade lui-même, renie sa foi, déclare la guerre à Dieu, Dieu par un effroyable châtimeut, l'abandonne à lui-même et à ses appétits matériels.

Il tombe alors de son propre poids au niveau de la brute, et il n'est plus de fange dans laquelle il ne puisse se vautrer.

A l'honneur de l'humanité nous voulons croire que les Jumel sont des exceptions, des types monstrueux de déformation morale. L'histoire les cloue à son pilori ; effrayants témoignages de ce que peut faire la bête humaine quand sa chaîne est rompue.

Après avoir remercié au nom de ses collègues M. de la Chanonie, M. le Président ajoute quelques observations sur l'organisation de l'Ecole des Arts-et-Métiers de Compiègne et rappelle le nom de l'un de ses directeurs, M. Labate.

M. l'abbé Morel donne lecture d'un savant travail sur l'origine de la relique de Sainte-Anne, actuellement conservée dans l'église de Chiry. De la comparaison de documents nombreux et complètement dignes de foi il résulte qu'avant 1396 Mathieu de Roye obtint du cha-